

## Chapitre treize : Le stage en entreprise

Ce matin, monsieur Liégeois, notre professeur principal, était tout énervé. Une fois rentré en classe, il nous a fait un grand sourire et il nous a dit :

« Mes chers enfants, et quand je dis *enfants*, j'ai tort, car c'est la semaine prochaine que vous allez effectuer votre stage en entreprise, ce qui va faire de vous des adultes !

- Et ça plaît aux filles, les stages en entreprise ? demanda Etienne en grattant la plaque de sucre enduite sur sa chaise.

- Ne dites pas de sottises et réfléchissez plutôt au secteur vers lequel vous allez vous orienter ! fit Liégeois.

- Moi, je veux faire un stage en pâtisserie ! s'exclama Daniel.

- Très bonne idée ! rétorqua Liégeois en jetant un pain au chocolat vers la table de Daniel. Ce sera l'occasion pour vous de vous informer sur une profession pour laquelle vous semblez être fait... »

Daniel sauta sur place pour attraper la friandise, mais retomba en pleine mer Méditerranée, suite à une tempête magnétique.

Je marchais tranquillement dans les ruelles de mon quartier dans l'espoir de trouver une idée de stage lorsque mes pieds rentrèrent en contact avec une chose poilue et visqueuse aux longues moustaches. On appelle ça un chat, je crois.

« Mais bien sûr ! fis-je. Les croquettes *Légumax* ! Il y a forcément un endroit où on les fabrique ! »

Tandis que je traversais la rue dans le but de quérir des informations à la mairie, mes pieds continuèrent leur progression sans se soucier du malpropre obstacle qui se retrouva sur le trottoir d'en face.

Une fois sur place, je demandai des prospectus à l'accueil, mais le personnel se réunit autour de moi et chacun se frotta la joue avec une brosse à dent pendant une demi-heure !

Au bout du compte, on finit par m'expliquer qu'il n'était pas possible de faire un stage dans les usines *Légumax* car elles étaient très loin d'ici, mais que je pouvais toujours travailler au rayon alimentation animalière du super marché. Moi qui collectionnais les croquettes pour chat *Légumax* depuis ma plus tendre enfance, je

songeai qu'il y aurait sûrement moyen d'y faire carrière !

Juste au moment où j'allais partir, le maire lui-même ouvrit la porte de son bureau et clignota comme un interrupteur huit fois de suite.

Quelques jours plus tard, mon poste de chef de rayon fut officiel. J'allais l'occuper pour une durée d'une semaine sur ordre du collègue.

« Vous n'êtes pas obligés de venir acheter des croquettes en ce moment ! confiai-je à mes parents qui contenaient avec peine d'atroces rires étouffés à la vue de ma blouse de service.

- Nous pensions que tu aurais besoin d'une présence familière pour ta première journée... expliqua mon père en se forçant à détourner le regard de mon grotesque uniforme.

- Restez quelques minutes si votre présence à mes côtés vous paraît indispensable, mais tâchez d'être discrets. » fis-je.

Connaissant d'avance le résultat, je préparai une lettre de démission, à tout hasard, on ne sait jamais. Il avait beau s'agir d'un stage, présenter les choses de manière officielle me paraît être un principe essentiel et incontournable.

Les problèmes commencèrent avec l'affolement général provoqué par papa, suite à un souffle au cœur simulé par ce dernier, soi-disant pour détendre l'atmosphère. J'expliquai à mes supérieurs que, dans la famille, nous nous efforcions d'être de joyeux farceurs, mais que désormais, mon père se tiendrait à carreaux et que ce magasin était un ravissement pour l'œil ainsi qu'une bulle de confort et d'efficacité.

« C'est vrai, renchérit ma mère, vous avez un très bel établissement, de la clientèle et vous le méritez...

- Une satisfaction totale et une séance de courses dans un cadre convivial et sympathique accompagné d'un plaisir certain ! » ajouta mon père en étouffant un ricanement gêné.

Mes supérieurs s'arrachèrent la peau du visage et des épluchures de bananes liquéfiées coulèrent de leur tête. Le message était clair et rien ne pouvait être d'avantage conseillé qu'un grand silence.

C'est pour ça que je pense avoir eu une idée de génie en partageant un paquet de croquettes avec mes parents car après la distribution, nous avons été sages comme des images. On s'est même mis par terre sur le carrelage. Papa a dit qu'il allait faire pipi et la seule chose un peu étrange, c'est ce type avec une machette et un masque de hockey qui s'est mis à hurler :

« On est vendredi 13, je dois venger ma mère !

- Va te noyer dans le lac, pauvre fou ! » lui a répondu du tac au tac un vigile qui venait d'arriver.

Le type a reposé son arme et a enlevé son masque : c'était papa ! Il avait voulu nous faire une farce. On a tout de suite été mis dehors...

Le stage, c'est un chouette souvenir, mais il ne faut pas le faire avec ses parents !